



• CIVAM Bio 09 •



Entretenir la fertilité des prairies naturelles

Retour sur les journées organisées en novembre 2018 avec Maxime VIAL.

L'Ariège est un territoire couvert en majorité par des surfaces naturelles : bois, parcours, prairies naturelles, estives. Les prairies naturelles ont subsisté ici mieux qu'ailleurs, où les prairies temporaires et les céréales les ont souvent supplantées. Aujourd'hui, des équipes de recherche montrent que la diversité est gage de résilience aux aléas (aléa climatique notamment). Loin d'être rétrogrades, les prairies naturelles ont en fait une belle longueur d'avance ! Ici, elles sont la clé de voute des exploitations. Des rendements qui baissent, une qualité fourragère qui s'amoin-drit, des milieux qui se referment, sont donc problématiques puisqu'ils pénalisent l'autonomie alimentaire.

Comment les pratiques impactent-elles l'écologie de la prairie naturelle et comment peut-on en jouer pour adapter la végétation à ses besoins ? Comment faire pour surveiller et entretenir leur fertilité ? Pour produire plus de fourrages ou de meilleurs fourrages ?



La stratégie d'une plante de prairie : Endurance ou compétition féroce ?

Prairies moins fertiles	Prairies plus fertiles
Milieus plutôt pauvres (nutriments/ eau) Les espèces ont plutôt une stratégie de conservation. L'implantation, la production de feuilles, la montée à graine sont lentes. Les feuilles ont une durée de vie plutôt longue, elles sont étroites et moins riches en eau. Ex : féтуque ovine	Milieus où la ressource n'est pas limitée Stratégie de capture des ressources. Les espèces sont en concurrence et seules les plus compétitives tirent leur épingle du jeu : Les graminées agressives (feuilles larges, durée de vie des feuilles courte) dominent. Ex : ray-grass, dactyle
Conséquences agricoles	
La repousse est plus longue. Les tours de pâturage sont moins fréquents. En général, bonne capacité de report de stock sur pied.	Retour sur parcelle fréquent, tous les 21 j au printemps.

Impact des pratiques sur le cortège végétal

La date de première utilisation

Avec une sortie	Précoce (250° j) ~ mi-mars à St Giron	Tardive
Je favorise	Les espèces à larges feuilles L'homogénéisation : moins d'espèces Le tallage des graminées	Les graminées à feuilles étroites La diversité La reproduction des plantes précoces et des éventuelles « indésirables »

Le rythme d'utilisation

Avec un rythme	Fréquent (type pâturage tournant 21 j)	Lent (retour > 5-6 semaines ou fauche)
Je favorise	Les individus de petite taille Les espèces agressives ou colonisatrices Le nombre de talles (densité du couvert)	La concurrence vers la lumière : et donc les plantes de tige haute Moins de feuilles/plus de tiges Attention aux « indésirables » s'il y en a

Rappel stade repère pour la sortie en fin d'hiver :
4-5 cm pour les brebis ; 8-10 cm pour les vaches

La hauteur de défoliation

En fauchant ou pâturant à	Moins de 6 cm	Plus de 8 cm
Je favorise	Les espèces gazonnantes ou en rosette Le tallage Les espèces agressives Risque de perte de pieds	L'allongement de la gaine : des plantes plus hautes, des longues feuilles Moins de talles La constitution de réserves par les plantes

Dès des premiers cycles de pousse, éviter d'entamer les gaines. Le surpâturage en pleine pousse est celui qui endommage la pérennité puisque la plante n'a jamais le temps de refaire ses réserves. Le surpâturage d'automne, lorsque la plante s'achemine vers le repos végétatif, est moins dangereux.

Faut-il alterner fauche et pâture ?

Peu d'espèces ont la capacité de supporter à la fois la fauche et la pâture. Dans les prairies spécialisées « fauche », on trouve des espèces comme la fléole, la crénelle ou les bromes qui ne résistent pas à la mâchoire des bêtes. C'est pourquoi le fait de spécialiser l'utilisation soit vers la fauche, soit vers la pâture, augmente la diversité botanique. L'alternance fauche/pâture est plutôt recommandée tous les 2 ans pour arriver à un équilibre.

Stocker sur pied

Le report sur pied estival est possible avec des prairies composées d'espèces à durée de vie des feuilles longue, et ce dans la limite de 8-10 semaines (durée de repousse maximale). Au-delà, la qualité du fourrage est médiocre. Il faut donc prévoir un premier tour de pâturage mi-juin.

L'entretien organique

Prairie de pâture ou prairie mixte : Amener 15-20 t/ha tous les 3-4 ans.

Prairie de fauche : Amener 10-15 t/ha de fumier tous les 1-2 ans.

Deux types d'apports sont idéaux

- le fumier mûr, stocké 6 mois, effet « humus ». Tout tas de fumier laissé dehors devrait être couvert d'une bâche géotextile pour limiter les pertes nutritives (et/ou polluantes).
- un compost jeune, c'est-à-dire rapidement retourné après la montée en température, et épandu dans le mois qui suit, aura un effet stimulant à court terme tout en gardant l'effet humus à moyen terme.

Sur le plan biodiversité, les plantes prairiales d'intérêt patrimonial se retrouvent le plus souvent en petites taches très fragiles. Un apport de 30 u d'N/an (qu'il soit urine/bouses/pluies/engrais...) suffit pour en voir disparaître certaines définitivement.

Gérer les refus à l'automne

L'entretien d'automne est nécessaire pour l'équilibre botanique : éviter la propagation des indésirables et refaire de la place aux légumineuses. Il permet aussi une reprise printanière légèrement plus précoce, la limitation des mousses, la répartition des bouses.

Les mousses sont favorisées par l'humidité et/ou la présence de vides dans le couvert végétal. Si l'humidité est un facteur peu réglable, on peut agir sur les vides. Ils peuvent résulter d'un surpâturage, de traces de sabots par temps humide, etc.

Girobroyer ou faucher ? Le girobroyeur abîme les tiges et retarde la repousse. La fauche est moins agressive et plus économe en gasoil. Pour éviter d'avoir des

andains qui stagnent tout l'hiver, on peut proposer aux animaux de les manger dans le jour qui suit la coupe.

Stimuler la reprise en sortie d'hiver

Le hersage est un moyen de dynamiser la prairie. Il favorise le tallage des graminées.

Si la densité du feutrage racinaire est forte, le passage d'une herse s'impose d'autant plus : faire entrer de l'air, stimuler la vie microbienne et donc la minéralisation des racines et feuilles mortes. En cela, l'action d'un hersage en fin d'hiver est équivalente à un activateur de vie microbienne du commerce !



Feutrage racinaire à observer en fin d'hiver pour évaluer la nécessité d'un hersage

Le sur-semis

Pour enrichir une prairie, la technique de sur-semis est possible (quoique peu garantie). Les chances de succès pour l'implantation sont plus grandes en fin d'été qu'au printemps. Retenir uniquement des espèces agressives et/ou avec une bonne couverture de sol : ray-grass anglais, pâturin des prés, trèfle blanc (nain, intermédiaire ou géant), lotier.

Le trèfle blanc nain et la minette sont en tête des espèces fixatrices d'azote. Compétitif, le trèfle blanc nain peut être intégré à tous les semis de prairies (1 kg/ha) pour sa capacité à nourrir rapidement les autres espèces du mélange.

L'entretien des luzernières

On entend souvent que les luzernes ne durent pas plus de 4 ans. Quelques conseils pour faire mieux :

- Mélanger les variétés (flamandes + méditerranéennes).
- Opter pour un rythme de défoliation rapide, c'est-à-dire une utilisation précoce, avant 600°j (mi-avril à Saint-Girons), quitte à enrubanner la première coupe. Cette première utilisation précoce permet des fauches en foin de qualité extra par la suite (3 à 6 fauches selon les secteurs).
- Faucher haut : 10 cm, afin de respecter les réserves du collet et faciliter le séchage

- Ne pas attendre qu'il y ait énormément de volume, objectif 3-4 t / fauche, afin là aussi de favoriser le séchage.
- Enfin, laisser fleurir au moins une fois par an pour reconstituer les réserves racinaires.

Exemple de gestion : Le Brachypode penné

Il se caractérise par un départ en végétation précoce et une forte capacité de concurrence à l'automne. Pour le limiter, il faut 1/ une première utilisation précoce en parc contraint (clôture mobile) et 2/ une fauche rase ou un pâturage marqué à l'automne (ânes ou chevaux durant l'hiver). En complément, l'augmentation de la fertilité augmente l'agressivité des espèces précoces (RGA, Dactyle, ...). Dans certains lieux, on pratique des brûlages dirigés en sortie d'hiver.



Le brachypode penné : une graminée se développant par tapis, et peu pressée.

En conclusion

Grâce à la diversité du cortège floristique, et dans la limite des données du sol, il y a la possibilité de faire bouger le curseur en faveur des besoins pour l'élevage. Spécifier l'utilisation des prairies, vers la fauche ou vers la pâture, amène à des gains de diversité et de productivité. Les prairies naturelles sont incomparablement plus riches que toutes les prairies temporaires les plus sophistiquées. C'est un patrimoine agricole à préserver !

* Pour en savoir plus sur la typologie des prairies naturelles (précocité/productivité) : Travaux de l'équipe de l'UMR AGIR à l'INRA de Toulouse, sur demande.

Cécile Cluzet

Ces formations s'inscrivent dans un cycle consacré aux prairies :

- Entretien de la fertilité des prairies naturelles (octobre 2018) ;
 - Les prairies à vertus médicinales (octobre 2018) ;
 - La valorisation des landes, parcours et autres surfaces naturelles (novembre 2018) ;
 - Le pâturage tournant en ovin-caprin (mars 2019) ;
 - La botanique utile en élevage (avril 2019).
- Et d'autres à suivre !